



BÉNODET-PERGUET

L'église de *Benodet*, qui doit son nom à sa position à l'embouchure de la rivière *Odet*, était une chapelle dépendante de la paroisse de *Perguet*, et fut construite, à la fin du ^{xii}^e ou au commencement du ^{xiii}^e siècle, en l'honneur de saint Thomas de Cantorbéry, canonisé par Alexandre III le 21 Février 1173. Un acte de l'évêque Rainaud (1219-1245), conservé au cartulaire de l'abbaye de Daoulas (1) et daté de l'an 1231, nous apprend que Eude de Fouesnant et toute sa famille, à savoir ses frères Rivallon et Alain, ses neveux Morvan Robert et ses sœurs, Eude Grallon, Guy et Daniel, fils de Geoffroy Guy, Grallon Kerscoed et son épouse, ayant donné à l'église du bienheureux Thomas martyr, de Bénodet, toutes les dîmes qu'ils possédaient dans la paroisse de Perguet, l'Évêque de Quimper, à son tour, donnait, du consentement de son Chapitre, l'église de Saint-Thomas de Bénodet et toute la paroisse de Perguet aux Abbé et couvent de Notre-Dame de Daoulas, à condition que les dits religieux prieraient pour leurs bienfaiteurs, et se chargeraient du service religieux dans l'église de Bénodet. Telle fut la fondation du prieuré de Bénodet qui, pendant fort longtemps, fut des-

(1) Archives départementales.

servi par un religieux de Daoulas ; mais en 1690, lors de l'annexion de Daoulas au Séminaire de la Marine, à Brest, ce prieuré était possédé par un séculier, et il semble que, depuis cette époque jusqu'à la Révolution, la qualité de prieur de Bénodet fut annexée à celle de recteur de Perquet. Le revenu de ce prieuré était estimé 600 livres en 1690. Ce fut probablement au XVIII^e siècle que fut changé le vocable de la chapelle, qui est actuellement dédiée à Notre-Dame.

ÉGLISE DE PERGUET

Rôle des décimes en 1789 :

Le Recteur, M. Pellerin, était taxé à	42 ^l 5 ^s .
La fabrice.....	9 ^l .
Le Rosaire.....	2 ^l .
Notre-Dame de Bénodet.....	5 ^l .
Saint-Gildas.....	2 ^l .

Population : en 1800, 550 âmes.

— en 1900, 1,094 habitants.

Le nom de la paroisse s'écrivait autrefois Berchet, car sainte Berchet, ou sainte Brigitte, en était la patronne principale. Une statue, qui paraît dater du xvii^e siècle, représente la sainte vêtue en religieuse dans un costume qui se rapproche de celui de l'ordre de Saint-Benoît.

Cette sainte serait sainte Brigitte, abbesse de Kildare, patronesse de l'Irlande, dont on fait la fête au 1^{er} Février. Voici ce que M. le commandant Faty a recueilli sur le culte de cette sainte dans ses notes manuscrites sur les saints honorés en Bretagne :

« Sainte Brigitte, abbesse de Kildare, en Irlande, naquit
au milieu du ^v^e siècle, dans le village de Fouchard, au

diocèse d'Armagh ; elle était fille d'un homme de qualité qui voulait la marier, mais elle préféra l'état de virginité et en fit profession entre les mains de saint Melde, disciple de saint Patrice, dans la province de Meath. Elle fonda plusieurs communautés religieuses, dont la plus considérable était celle de Kildare, à sept ou huit lieues de Dublin, dans la province de Linster. Les nombreux miracles qu'elle opéra lui firent donner le nom de thaumaturge. Elle mourut à la fin du ^v^e ou au commencement du ^{vi}^e siècle. Aussitôt qu'elle fut inhumée, une flamme s'éleva sur sa tombe, qu'on appela feu de Sainte-Brigitte, et qui fut entretenu par les religieuses de Kildare jusqu'à l'époque de la Réforme. »

Voici ce que dit M. de la Villemarqué de cette sainte dans ses légendes celtiques :

« Elle était fille de l'ancien druide Dubtak ; après avoir chanté sur la harpe les héros payens de l'Irlande, elle consacra ses chants au Seigneur ; cette sainte Thérèse barbare, par ses chants passionnés ravissait les rois et les peuples aux fêtes de Tara. Par son influence, elle fit abolir les tributs de chair humaine. »

Elle est la patronne principale de Perguet, qui a deux patrons secondaires, saint Laurent et saint Herbot.

Le pardon a lieu :

Pour sainte Brigitte, le dimanche qui suit la fête ;

Pour saint Laurent, le second dimanche d'Août ;

Pour saint Herbot, le dimanche de la Trinité.

On invoque saint Laurent particulièrement pour la guérison des plaies.

L'église de Perguet remonte en partie au ^{xii}^e siècle. Extérieurement, on peut reconnaître, du moins du côté Nord, une vieille construction romane, fort bien indiquée par le petit appareil et surtout par les petites fenêtres hautes taillées en meurtrières. Ce caractère appa-

rait moins dans la façade Ouest, d'autant plus qu'elle est dépourvue d'ouvertures, sauf la porte centrale, qui a été refaite à la fin de la période gothique. Quant au côté Midi, il a été complètement remanié par l'adjonction d'un joli ossuaire, un porche et une branche de transept, au ^{xvi}^e siècle. Le petit clocher central doit être de la même époque, et on peut y lire cette inscription : 1595 — D : IAN : RISTEN : CVR — CARADEC.

Dans le cimetière est une croix de granit, avec la statue de saint Laurent adossée au fût. Tout cela forme un ensemble pittoresque, avec les grands arbres qui encadrent et surtout un vieil if tout tordu et tout bossué, âgé au moins de trois ou quatre siècles.

En pénétrant à l'intérieur de l'église, on trouve une architecture réellement saisissante, dans les arcades de la nef et l'arc triomphal formant l'entrée du chœur. Les trois travées du Nord sont imposantes et correctes, mais rustiques, avec leurs piles carrées dépourvues de tailloirs, leurs arcades à claveaux serrés et réguliers ; au côté Midi on retrouve le même tracé, mais sur les piles prennent naissance des colonnettes à bases et chapiteaux sculptés, et de ces chapiteaux partent des arcs formerets encadrant fort élégamment les petites baies percées dans le mur.

Dans l'arc triomphal on voit l'alliance du plein-cintre et de l'arcade ogivale, particularité qui semble se rencontrer de bonne heure dans notre architecture. Au delà, c'est-à-dire dans le chœur, on est en plein style flamboyant, sans caractère spécial, et par conséquent offrant moins d'intérêt.

Il ne faut pas manquer d'observer, dans le bas-côté Nord, un petit foyer pratiqué au ^{xvi}^e siècle tout près des anciens fonts baptismaux.

En la maîtresse-vitre on voit un crucifiement avec une Sainte-Face et les armes suivantes :

- 1^o *De sable à l'aigle éployé d'argent*, qui est Fouesnant ;
 2^o *D'azur au griffon d'argent*.

Trois autels.

Près du maître-autel, une statue de saint Patrice, désigné fautivement sous le nom de saint Patern, fait vis-à-vis à celle de sainte Brigitte.

Côté de l'Évangile, l'autel est surmonté d'un tableau représentant la Sainte-Famille ; au-dessus de l'Enfant-Jésus figurent le Père Éternel et le Saint-Esprit. De chaque côté de l'autel, Notre-Dame de Pitié et une Vierge mère.

Côté de l'Épître, autel ayant de chaque côté les statues de saint Laurent et de saint Herbot (1).

En plus, les statues de saint Sébastien, saint Jacques et un saint évêque.

ÉGLISE DE BÉNODET

L'église de Bénodet, autrefois dédiée à saint Thomas de Cantorbéry, est maintenant sous le vocable de Notre-Dame. Cet édifice, considérablement agrandi vers 1873, n'a conservé d'ancien que les deux travées de l'abside, qui datent des premières années du ^{xiii}e siècle et qui nous fournissent une donnée précieuse sur l'architecture ogivale primitive dans notre pays.

De forts pilastres, formés de groupes de colonnettes, prennent naissance sur un bandeau saillant et sur des cariatides ; les feuilles des chapiteaux ont toute la souplesse et le galbe élégant de la sculpture des autres provinces, les tailloirs, finement moulurés, portent les différents arcs qui soutiennent et découpent les voûtes.

L'abside droite est percée de deux lancettes surmontées

(1) Renseignements fournis par M. Grall, recteur de Bénodet.

d'une rose à six lobes, au-dessous de laquelle sont trois petites têtes sculptées, dont une mitrée et une autre portant couronne royale.

Les vieilles statues vénérées sont celles de Notre-Dame de Bénodet, la Sainte-Trinité et un groupe de Notre-Dame de Pitié.

M. Dessaux écrivait en 1840, dans une note conservée aux Archives de l'Évêché, « qu'on possède à Bénodet des reliques qu'on impose sur les têtes malades soit physiquement soit mentalement ». Cette même note signale « qu'au mois de Juillet 1840, en construisant la sacristie de Bénodet, adossée en appentis contre le vitrail Sud de l'église, on a voulu en établir les murs sur un fond solide qui ne s'est trouvé qu'à 3 m. 33 au-dessous du cimetière, entièrement formé de terres rapportées. En creusant ainsi, on est arrivé à un pavé en dalles brutes bordé par un mur en beaux matériaux ayant une épaisseur de 1 m. 30. Ce mur avait deux ouvertures, l'une servait de fenêtre montrant encore le plomb qui en scellait les gonds, l'autre était une sorte d'évier avec sa gargouille, qui versait les eaux sur le pavé incliné vers la mer.

« Ce mur, parallèle à l'église, servait à soutenir une voûte dont les amorces et quelques vestiges apparaissent au-dessous du vitrail.

« Ce local voûté devait être une petite sacristie de 2 m. 28 de large sur 3 m. 66, communiquant avec l'église par une porte dont on a retrouvé le seuil à 1 m. 20 au-dessous du pavé actuel du chœur.

« Les côtés du Levant et du Couchant de cette sacristie montrent encore chacun deux petites armoires accouplées qui ont eu des portes, puisqu'on y trouve l'emplacement des gonds ainsi que le trou des verroux. Ces armoires, construites en pierres parfaitement taillées, couvertes de trois voûtes superposées et ornées de petites colonnes

à moitié engagées dans les cloisons qui les séparent, sont d'une belle construction. Elles ont 0 m. 82 de profondeur, 0 m. 76 de hauteur et 0 m. 52 de largeur; elles ne s'élèvent guère que de 0 m. 30 au-dessus du sol.

« Cette chapelle, qui avait 10 mètres d'élévation sous poutres, a dû être desservie par des moines, dont l'habitation occupait l'enclos où se trouve actuellement l'auberge du S^r le Clinche. »

Il paraîtrait que l'élévation successive du niveau des marées a obligé d'abandonner la sacristie, dont la voûte était peu élevée, et que, pour éloigner la mer qui envahissait l'église, on en a élevé le sol de plus d'un mètre, et principalement celui du cimetière, où il y a 3 et 4 mètres de terres rapportées. Par suite, la sacristie n'a été pendant longtemps qu'un caveau servant à la sépulture des moines, ce que la nature de la terre qui en a été extraite semble constater, et on a fini par en détruire la voûte et le combler. On s'est encore déterminé actuellement pour ce dernier parti, attendu qu'un caveau plus ou moins rempli d'eau ne serait d'aucune utilité pour l'église.

MONUMENTS ANCIENS

Ruines d'un village considérable à la pointe de Saint-Gildas, à l'embouchure et sur la rive gauche de l'Odé. Établissement de bains comprenant douze chambres, dans l'une desquelles on a trouvé un petit bronze de Constance II.

Tuiles, pierres de petit appareil, ciment, etc., au village de Keranscouet. Il existe dans cette commune plusieurs tumulus qui sont probablement d'origine moderne.

Tuiles nombreuses et substructions dans l'anse du Groasquen.

Tuiles et pierres de petit appareil provenant de constructions au village de Kerascoet, à droite de la route de Quimper à Bénodet.

Un menhir peu élevé, dans le vallon du ruisseau qui descend au village du Poul-Ker.

A 1 kilomètre de Bénodet, à gauche de la route de Perguet, près d'un penty, tumulus de forme arrondie dans lequel on a trouvé, en 1886, des débris d'urnes cinéraires en terre grise et brune.

A 500 mètres plus loin, à droite de la même route, près d'une croix de pierre plantée sur une clôture dans l'ancien chemin de Keranscoat à Poul-Ker, grand tumulus de forme elliptique.

La nouvelle édition d'Ogée mentionne un dolmen en Perguet. — LE MEN.

M. Le Bourdellès a vu en 1890 de nombreux sarcophages en pierre autour de la chapelle en ruines de Saint-Gildas ou Saint-Gilles; il a également recueilli la tradition que cette chapelle aurait servi de poste fortifié aux Anglais, lors de l'une de leurs descentes sur nos côtes.

NOMS DES PRIEURS DE BÉNODET (1)

1506, 31 Décembre. Guillaume Kervéou, prieur commandataire, donne sa démission à l'Ordinaire.

1507, 6 Septembre. Sur résignation de frère Guillaume de la Lande, frère Louis Le Louet est pourvu.

1524, 31 Décembre. Louis Le Louet permute le prieuré de Bénodet pour celui de Saint-Thomas de Landerneau, avec Guillaume la Lande.

(1) Inventaire des titres de l'abbaye de Daoulas (Arch. dép.).

- 1535, 23 Février. Guillaume Jehan permute Bénodet contre Saint-Thomas avec François Deduier.
- 1541, 30 Septembre. Jehan résigne Bénodet en faveur de frère Jean Lotz, qui prend possession le 20 Mai 1543.
1552. Frère Hervé le Cann reçoit provision, le 12 Août, sur présentation de l'abbé Jean Prédour.
- 1564, 23 Février. Frère Alain le Maucazre, pourvu, prend possession le 28 Janvier 1565. Y était encore en 1577. (Voir lettre de lui E. 128.)
- 1581, 4 Avril. Frère Hervé Rodellec, pourvu.
- 1583, 2 Juin. Frère Olivier Coetaudon, pourvu.
- 1601, 18 Août. Frère Guillaume Kerouartz, pourvu sur résignation de Frère Olivier Coataudon.

RECTEURS DE PERGUET

1672. Décembre. Décès du Sr Le Reun (R. G. 518).
1678. Jean Collin, recteur de Perguet (Nantes, B. 1243).
- 1722-1742. Pierre Millard, recteur de Perguet, prieur commandataire de Bénodet et chapelain du Sr de Kergarnadech (B. 8), mourut en 1742 (B. 351).
1763. Hervé Rivoal, recteur (B. 351).
- 1763-1770. Denis.
- 1771-1787. Le 25 Septembre, François Canaff, recteur, malade à l'auberge de la Croix-d'Or, à Quimper, se démet; mais se sentant mieux, le 6 Octobre, il signe « un acte de regret de sa démission », qu'il n'a donnée, dit-il, qu'au fort de sa maladie et ne comptant pas se rétablir. Cependant, le 12 Octobre, il résigne définitivement entre les mains du Pape, en faveur de Guillaume Pellerin, curé de Locmaria, qui prend possession le 18 Décembre 1787.
- 1787-1802. Guillaume-Henri Pellerin.

RECTEURS DE BÉNODET

- 1802-1827. Guillaume-Henri Pellerin.
- 1827-1831. Yves-Julien Cariou, de Lanriec.
- 1831-1836. Jean-Louis Masson, de Morlaix.
- 1836-1842. Jean-Marie Péron, de Plouégat-Moysan.
- 1842-1875. René Rospars, de Saint-Thois.
- 1875-1883. Clet-Marie Bériet, de Clédén-Cap-Sizun.
- 1883-1889. Laurent Rospars, de Laz.
- 1889-1897. Jean Hascouet, du Juch.
1897. Yves-Marie Grall, de Landivisiau.

VICAIRES

- Féchant.
- 1872-1875. Auguste Desban, de Pont-l'Abbé.
1896. René-François Le Séac'h, d'Ergué-Gabéric.